

discours), qui le condamne *ad bestias* (nouveau discours dans l'amphithéâtre). Un tremblement de terre lui permet de prendre la fuite vers l'Égypte, en compagnie de Macaire et Théodore, deux hauts fonctionnaires de l'empereur. À Thmuis, il hérite de la charge épiscopale du martyr Phileas. Au cours d'une persécution, il est mis à mort avec ses deux compagnons et jeté dans la mer. Sur l'historicité de Donat, il n'y a aucune certitude. En revanche, l'importance accordée dans le texte aux discussions philosophiques et théologiques, et le peu de place réservée au martyre, laissent penser que le propos du rédacteur est avant tout catéchétique. Son destinataire, Salonianus, est un chrétien récemment converti, et arrivé en Istrie depuis l'Orient (d'où l'usage du grec). La *Passio* entend mettre en lumière certains éléments de la doctrine chrétienne pour un interlocuteur encore attaché à ses racines juives. Si les saints martyrs sont proposés comme exemples à imiter, un vrai récit de martyre fait défaut, de même qu'un quelconque accent de glorification des villes concernées. L'auteur est clairement originaire de la région d'Aquilée et rend en grec des expressions initialement pensées en latin. Ses sources sont d'ailleurs latines (*Expositio symboli* de Rufin, Lettre *ad amicum aegrotum* d'Eutrope, *De viris illustribus* de Jérôme, etc.). La *Passio* (BHG 564) nous a été transmise par un manuscrit unique de la fin du X^e s., ce qui constitue le *terminus ante quem* pour sa rédaction, laquelle est postérieure au VI^e s.

L'introduction au volume, due à E. Colombi, s'apparente plutôt à une conclusion, dans la mesure où elle présuppose la connaissance de chacun des textes étudiés. La littérature hagiographique d'Aquilée et de l'Istrie présente certains traits caractéristiques: il s'agit d'une hagiographie presque exclusivement martyriale; le merveilleux (récits de miracles et de guérisons) y est peu présent, à l'exception des tortures inefficaces; l'élément doctrinal y est rare également (sauf dans la *Passio* grecque de Donat). La *Passio* de Félix et Fortunat, probablement la plus ancienne, est aussi celle qui a exercé une influence majeure, tant par sa structure que par son texte même, que l'on verra cité parfois littéralement dans les *Passiones* postérieures.

Relevons une fois encore le caractère exceptionnel de cette entreprise consistant à étudier et à éditer de façon critique l'ensemble d'un corpus hagiographique régional. Le résultat est incontestablement, pour la région d'Aquilée et de l'Istrie, un apport substantiel et durable à l'histoire de la littérature hagiographique et à celle de la région elle-même. Une abondante bibliographie et plusieurs index (manuscrits, noms de personnes et de lieux et titres d'œuvres, citations bibliques) achèvent de faire de ces volumes (1688 pages pour 22 dossiers hagiographiques) un monument solide et durable.

• UN ÉVÊQUE OBSTINÉ

Claudio MARESCA. «**Se quasi Christi martyrem exhibebat**». **La leggenda agiografica di san Lanfranco vescovo di Pavia († 1198)**. Premessa V. LANZANI (= *Quaderni dell'«Archivio italiano per la storia della pietà»*, 1). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, x-180 p. [ISBN 978-88-6372-394-6]

Lanfranc, souvent confondu avec son homonyme l'évêque de Cantorbéry, également originaire de Pavie, fut évêque de 1180 à 1198, en un moment de grande

tension entre le gouvernement communal et l'Église. Soucieux de financer la reconstruction des remparts, les consuls entendaient mettre à contribution l'important patrimoine de cette dernière. Lanfranc, qui voyait là une attaque inadmissible contre la *libertas Ecclesiae*, s'y opposa fermement. Mal lui en prit: les autorités menacèrent du ban quiconque lui fournirait des vivres; il dut s'exiler à Verceil, laissant ainsi les mains libres à la commune. Des tentatives de conciliation échouèrent; même le clergé semblait las de l'intransigeance de son pasteur. Conforté par l'appui du pape, celui-ci réintégra finalement sa cité; la bienveillance d'un consul particulièrement influent devait créer les conditions d'une paix fragile. Mais de nouvelles exigences de la commune – la mise à disposition d'un édifice de l'évêché afin de construire à cet emplacement le palais communal – eurent raison de lui et il se retira au monastère vallombrosain du Saint-Sépulcre, connu plus tard sous le nom de San Lanfranco, où il mourut. Sa réputation de sainteté était déjà établie, si bien qu'une *Vita* (BHL 4723) suivie de *Miracula* (BHL 4724) ne tardèrent pas à être rédigés par son successeur, le canoniste Bernard de Pavie (connu également sous le nom de Bernardo Balbi). Cette Vie d'une haute qualité littéraire se caractérise par la valeur historique de son contenu. Elle tend à présenter l'épiscopat de Lanfranc comme un martyr non sanglant (ce dont témoigne la citation choisie pour titre de cette édition). Quant aux récits de miracles, ils se ressentent du style des documents notariés sur lesquels ils se basent et dont quelques-uns ont été conservés³. Le recueil de Bernard avait sans doute été composé pour obtenir la canonisation de son prédécesseur mais celle-ci ne vint pas. Le culte de Lanfranc est toutefois bien attesté à Pavie, ainsi que dans l'Ordre de Vallombreuse. En 1888, un décret de confirmation de culte *ab immemorabili* fut publié par la Congrégation des Rites.

Loin de se limiter à une présentation de la *Vita Lanfranci*, la substantielle introduction de Cl. M. nous offre aussi une étude détaillée de l'historiographie de Lanfranc et de sa légende du XIII^e s. à nos jours. La *Vita* fut éditée pour la première fois par Ughelli (1644), sans doute d'après le manuscrit de Gallonio conservé à la Vallicellienne; les *Acta Sanctorum* (Iun. t. 4 [1707]) se basèrent sur l'un et l'autre. Récemment, la *Vita* a de nouveau été éditée par M. P. Alberzoni sur la base d'un témoin du XIII^e s. (ms. H 230 inf. de la Bibliothèque Ambrosienne) provenant de l'abbaye cistercienne Santa Maria di Lucedio, près de Verceil⁴; l'éditrice avait remarqué que ce manuscrit présente une version abrégée de la dernière partie de la Vie, relative à l'exil de Lanfranc au monastère du Saint-Sépulcre. Les *Miracula*, quant à eux, ont été édités par V. Lanzani sur la base d'un manuscrit daté de 1595 et conservé à l'Archivio diocesano de Pavie⁵. La présente édition est la première à

³ Ils ont été édités par V. LANZANI, *Cronache di miracoli. Documenti del XIII secolo su Lanfranco vescovo di Pavia* (= *Biblioteca della Società Pavese di Storia Patria*, 3^a ser., 3), Milano, 2007.

⁴ M. P. ALBERZONI, «*Murum se pro domo Dei opposuit*». *Lanfranco di Pavia* († 1198) *tra agiografia e storia*, in *Il difficile mestiere di vescovo (secoli X-XIV)* = *Quaderni di storia religiosa*, 7 (2000), p. 47-99 (édition p. 85-99); repris sous le titre *Lanfranco di Pavia, un vescovo quasi santo*, in EAD., *Città, vescovi e papato nella Lombardia dei Comuni*, Novara, 2001, p. 137-171 (édition p. 162-171).

⁵ LANZANI, *Cronache di miracoli...*, p. 136-181 (édition et traduction).

se fonder sur les trois témoins connus. Une abondante annotation met en valeur les nombreuses citations et réminiscences bibliques et patristiques, mais aussi juridiques et classiques⁶. L'édition du texte est suivie d'une traduction en italien. En appendice, l'éditeur offre le texte d'un bref *epitome* conservé dans un volume des *Collectanea Bollandiana* (Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 8590-98). Deux index (citations bibliques et noms de personnes) complètent utilement ce travail.

• SAINTS DE SIENNE

André VAUCHEZ. **Catherine de Sienne**. Vie et passions. Paris, Cerf, 2015, 254 p. [ISBN 978-2-204-09808-3]

Comme il l'avait fait pour François d'Assise, A. V. ne se contente pas de nous livrer une simple biographie de Catherine. Seule la première section («Esquisse d'une biographie») de la première partie («Catherine de Sienne. Vie et destin») répondrait à cette définition. En une centaine de pages, l'A. suit Catherine Benincasa de sa Sienne natale, dont il retrace bien le contexte politico-social et religieux, à Rome, où elle meurt en 1380 à l'âge de 33 ans. Plusieurs points retiendront l'attention du lecteur peu familier avec la sainte siennoise: le caractère invisible de ses stigmates, expérience spirituelle purement intérieure, qu'elle ne mentionne dans aucun de ses écrits, et que nous ne connaissons que par ce que nous en dit son biographe Raymond de Capoue; la visite, en 1374, de l'évêque espagnol Alfonso Pecha de Vadaterra, confidant de Brigitte de Suède, venu probablement sonder le terrain: Catherine aurait-elle pu prendre le relais de la visionnaire dans la lutte pour la réforme de l'Église? Ou encore le fait que ce ne fut pas son intervention qui amena le pape Grégoire XI à revenir à Rome: «tout au plus ... joua-t-elle un rôle de catalyseur en lui communiquant l'énergie qui lui manquait». Mais le pontife attendait d'elle quelque révélation personnelle, et il fut déçu.

La section suivante, «Devenir sainte Catherine de Sienne», suit le développement du culte jusqu'à la canonisation. L'année même de la mort de Catherine, Raymond de Capoue est élu Maître général des Dominicains (du moins pour les régions qui font allégeance au pape Urbain VI). De 1385 à 1395, il écrit sa *Legenda maior*, une biographie spirituelle extrêmement développée, qui poursuit une double finalité: la canonisation de Catherine et la réforme de l'Ordre des Prêcheurs⁷. Aussi le culte de Catherine est-il lié au mouvement de l'Observance dominicaine, laquelle connut ses premiers succès à Venise. Le dominicain siennois Tommaso Caffarini fera des deux couvents de la cité lagunaire des foyers de la dévotion à Catherine.

⁶ Un tel travail peut toujours être complété. Relevons en 6, 3 l'association des termes *blanditiae*, *minae*, *terrores*, que l'on trouve chez Cicéron, *Pro Murena*, 21, la succession à l'ablatif apparaissant dans une lettre d'Urbain II de 1094 (*Ep. ad Saxones catholicos*), avant d'être reprise par de nombreux auteurs. Quant à l'opposition entre Rachel et Léa (12, 2), on s'étonne de ne pas voir mentionner Grégoire le Grand.

⁷ Le texte a récemment fait l'objet d'une édition critique par S. NOCENTINI: Raimondo da Capua, *Legenda maior sive Legenda admirabilis virginis Catherine de Senis* (= *Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia*, 31), Firenze, 2013.